

Homélie 9/03/25 St Albert 1^{er} dim. Carême C

Dt 26,4-10 ; Ps 90 ; Rm 10,8-13 ; Lc 4,1-13

- Alors que l'évangile nous rapporte les 40 jours de Jésus au désert, le passage du Deutéronome que l'Eglise a choisi pour la liturgie de ce jour ne mentionne pas explicitement les 40 ans au désert du peuple d'Israël.
- Il parle de l'esclavage en Egypte, de l'intervention de Dieu qui l'a fait sortir par sa force avant de conclure simplement : « *Il nous a conduits dans ce lieu et nous a donné ce pays, un pays ruisselant de lait et de miel.* »
- Les 40 ans de vie au désert du peuple ne sont donc évoqués ici qu'à travers la conduite de Dieu jusqu'en terre promise.
- Ainsi donc, même si ces 40 ans ont été un moment essentiel de l'histoire d'Israël, ce texte nous rappelle qu'ils ne sont pas le terme, le plus important. Ils ne sont qu'un passage.
- De même, les 40 jours de pénitence dans lesquels nous nous sommes tout juste engagés avec l'Eglise ne sont pas non plus un but en eux-mêmes. Ils ne sont qu'un moyen, un chemin.
- Et assimiler ainsi le désert à un chemin peut nous aider à comprendre que ne pas être au désert comporte le risque d'oublier que l'on est encore en marche vers la terre promise. Et nous ne vivons précisément pas au désert...
- Dans la Bible, celui qui s'installe pour cultiver la terre est aussi celui qui tend à s'enrichir. Il en vient facilement à ne plus compter sur Dieu parce qu'il n'est plus soumis à la même dépendance concrètement et quotidienne que le peuple d'Israël dans le désert.
- C'est déjà ce que l'on voit avec Caïn et Abel : Caïn est la figure du sédentaire qui cultive la terre tandis qu'Abel est un berger nomade. Et ces différents modes de vie les conduisent également à deux états d'esprit différents ainsi qu'en témoignent les sacrifices qu'ils feront à Dieu : Abel lui offrira « *les premiers nés de son troupeau* », tandis que Caïn n'offrira que *des* produits de sa récolte (Gn 4,3-4).
- Abel témoignera ainsi de sa confiance en Dieu en renonçant pour lui à ce qui pourrait lui assurer une sécurité tandis que Caïn, lui, ne fera pas de réel sacrifice en ne se séparant que du surplus de sa récolte. Et seul le sacrifice d'Abel sera agréé par Dieu (Gn 4,4-5).
- Le sédentaire doit donc prendre garde de ne pas oublier qu'il n'est pas encore arrivé au terme, qu'il est toujours en chemin !
- Et c'est là tout l'intérêt de « *présenter les prémices de ses récoltes* » à Dieu, ce que Caïn n'a pas fait, mais que Moïse demande au peuple de faire sur la terre d'Israël, en mémoire de toute sa vie passée de nomade. Israël ne doit pas oublier qu'il a tout reçu de Dieu et qu'il dépend toujours autant de Dieu, même (ou surtout !) dans un contexte de confort.
- Devenu riche, il doit se faire volontairement pauvre, comme il l'était par excellence au désert, pour se replacer volontairement sous la dépendance de Dieu et ne pas risquer de prétendre vivre sans lui.
 - o Et c'est là le modèle que Jésus nous donne dans l'évangile en allant librement au désert.
- On peut remarquer que ce désert (de Judée) est dans la terre promise elle-même, ce qui suggère que le désert est plus un état qu'un lieu.
- C'est avant tout un esprit de pauvreté que nous sommes appelés à choisir, à retrouver dans notre vie et en particulier pendant ces 40 jours qui nous préparent à la fête de Pâques, qui correspond à l'entrée dans la vraie terre promise qu'est le Royaume éternel de Dieu.
- C'est bien ce que Jésus a vécu en ressuscitant mais que nous n'avons pas encore vécu nous-mêmes. C'est ce vers quoi notre vie tout entière est tournée. Ainsi donc, le carême n'est pas un simple moment plus ascétique de l'année liturgique.
- Il est une figure de toute notre vie qui est une marche dans le désert de ce monde vers la terre de la promesse. Il ne faudrait pas que nous l'oublions, dans l'illusion d'être « arrivés » en nous installant trop confortablement ou même seulement en rêvant de pouvoir le faire !
- En d'autres termes, le carême sert à nous remettre en route vers le vrai but de notre vie, c'est-à-dire vers le ciel, en comptant pour cela sur la force de Dieu, en lui remettant nos vies dans la confiance.
- « *Quand je me tiens sous l'abri du Très-Haut et repose à l'ombre du Puissant, je dis au Seigneur : "Mon refuge, mon rempart, mon Dieu, dont je suis sûr !" [...] Il donne mission à ses anges de te garder sur tous tes chemins* », dit le psalmiste.
- La détresse, l'épreuve et la pauvreté en général ont le pouvoir de nous faire relever la tête vers le ciel pour implorer un secours, et si le ciel est bien le but de notre vie, alors on comprend aussitôt l'intérêt que peut avoir cette pauvreté !
- Pour éviter de sombrer dans la recherche illusoire d'un monde autosuffisant, nous avons donc nous aussi à choisir de nous rendre au désert, un désert avant tout spirituel, oui, mais qui suppose malgré tout des moyens très concrets pour qu'il ne soit pas une simple théorie vide de sens et sans effet.
 - o Ainsi compris, le désert est nécessairement un lieu de combat, Jésus nous le montre par excellence.
- Si nous voulons remporter la victoire contre le tentateur, il nous faut le combattre nous aussi et par conséquent nous rendre au désert.
- Car la nudité du désert ne permet pas au diable de se dissimuler comme il le fait ordinairement. Elle met sa présence et son action à jour. Elle révèle ainsi le combat que nous avons à livrer contre lui.
- C'est ce qui fait du désert un lieu privilégié de la vérité de notre foi, de notre fidélité à Dieu.
- Celui qui ne se rend pas au désert n'aura pas ou très peu conscience de l'action néfaste du tentateur dans sa vie.
 - o Mais qu'est-ce que ce désert spirituel ? Concrètement ? C'est un lieu de privation.
- Jésus, lui ne mange pas. Il se prive volontairement de biens de ce monde, de biens dont son corps a pourtant besoin. Il place par là une autre nourriture avant : « *L'homme ne vit pas seulement de pain* », dit-il.
- On pourrait même ajouter que l'homme ne vit pas « d'abord » de pain ! Car cette nourriture de la terre est en réalité seconde.
- Elle vient de Dieu et donc après Dieu. Et Jésus nous appelle à remettre les nourritures et tous les biens de ce monde à leur juste place.
- Il éprouve lui-même ce conflit que nous connaissons tous entre les nourritures de la terre et celles du ciel et il le vit pour remporter la victoire : il laisse ici mourir cet appétit du monde qui prend volontiers la place de Dieu.
- A son image, toute forme de renoncement aux choses de ce monde ne doit nous servir qu'à redonner à Dieu la première place.
- Mais le combat du Christ n'est pas juste un petit renoncement, car 40 jours sans manger peut conduire à la mort. Jésus nous appelle ainsi à mettre nous aussi la vie avec Dieu avant tout, même avant notre santé corporelle, avant la vie de ce monde.
- Et nous comprenons par conséquent que c'est bien déjà le mystère de Pâques qui est ici annoncé. Aller au désert, c'est vivre un sacrifice pour Dieu, un sacrifice concret ! Que sera donc le nôtre ?
- Ensuite, remettre Dieu à la première place dans sa vie, c'est aussi combattre deux autres tentations que Jésus a lui aussi vécu pour nous.
- Ainsi, par la domination, par sa volonté de contrôle, de maîtrise du monde, l'homme peut facilement vivre dans l'illusion d'exister par lui-même. Or, nous découvrons avec le Christ que cette aspiration est en réalité adoration du diable qui est le « prince de ce monde » !
- Au désert en revanche, on ne maîtrise plus grand chose et il n'y a personne à dominer sinon soi-même et le tentateur...
- Enfin, par le regard des autres, en cherchant à paraître, à plaire, il nous semble bien aussi exister, être « aimé ». Mais au désert il n'y a personne à qui nous pourrions plaire ! Qu'avons-nous donc à faire pour lâcher la maîtrise de notre vie et ne pas chercher à plaire ?
- Car tel est le carême : un temps de désert pour vivre de Dieu et non de ce monde qui passe, pour mourir et ressusciter à la vraie vie...